



# PLACE A DIEU!

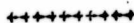
## La Famille Chrétienne.

VOL. 3 — No. 12 — Mai 1900.

—\*\*\*\*\*—

- M. 1. SS. Philippe et Jacques, apôtres, 2 cl.  
M. 2. S. Athanase, évêque et docteur.  
J. 3. Invention de la Ste Croix, 2 cl.  
V. 4. Ste Monique, veuve.  
S. 5. S. Pie V, pape et conf.  
D. 6. III apr. Pâq. Patronage de S. Joseph, 2 cl. *Kyr.* 2 ton.  
II Vêp., mém. du suiv. et du dimanche  
L. 7. S. Stanislas, év. et martyr.  
M. 8. Apparition de S. Michel, *dbl. maj.*  
M. 9. S. Grégoire de Nazianze, év. et docteur.  
J. 10. S. Antonin, évêque et confesseur.  
V 11. S. François de Hiéronymo, confesseur.  
S. 12. SS. Nérée, Achillée, Domitille, etc., mart.  
D. 13. IV apr. Pâq. S. Jean-Baptiste de La Salle, conf. *Kyr.*  
des *dbls.* Vêp. du suiv., mém. du préc., du dim. et de S. Boni-  
face, mart. ( v., *Pretiosa* ).

- L. 14. S. Jean devant la Porte Latine, *dbl. maj.* (6).
- M. 15. S. Isidore, laboureur et confesseur.
- M. 16. S. Ubald, évêque et conf.
- J. 17. S. Pascal Baylon, confesseur.
- V. 18. S. Venant, martyr.
- S. 19. S. Pierre Célestin, pape et conf.
- D. 20. V ap. Pâq. *Kyr.* du temps pascal, Vêp. du suiv., mém. du dim. et de S. Bernardin ( II Vêp. ).
- |  |   |
|--|---|
| L. 21. S. Jean Népomucène, martyr ( 16 (                             | } Procession,<br>Messe des<br>Rogations avec<br>ornements<br>violets. |
| M. 22. S. Léon I, pape, confes. et docteur, ( 11 avril ).            |   |
| M. 23. (Vigile). S. Anselme, év., conf. et docteur,<br>( 21 avril ). |   |
- J. 24. ASCENSION, d'oblig. I *cl. Kyr.* 2 ton. II Vêp., mém. du suiv., seulement. ;
- V. 25. S. Grégoire VII, pape et confesseur.
- S. 26. S. Philippe de Néri, conf.
- D. 27. Dim. dans l'octave. *Kyr.* du Temps Pascal. Vêp. du suiv., mém. du dim., de Ste Marie Magd. de Pazzi ( II Vêp. ) et de l'octave.
- L. 28. S. Augustin, évêque et confesseur.
- M. 29. N-D. Auxiliatrice, *dbl. maj.* ( 24 )
- M. 30. De l'octave.
- J. 31. Octave de l'Ascension.



## Salut à Marie.

### MARIE MODELE DE PATIENCE.

**J**E vous salue, ô suave Vierge Marie, qui, de concert avec Joseph, votre très saint Époux, avez accepté les afflictions d'un long voyage, et vous êtes rendue à Bethléem, tandis que jeune encore et si tendre vous étiez à la veille de donner le jour à votre divin Fils. Obtenez-moi, ô bonne Mère, de supporter avec patience les peines de cet exil, et d'aspirer sans cesse après la Bethléem céleste, où habite le pain de vie, Jésus-Christ, l'Auteur de notre salut.

## REMEDE CONTRE L'INFLUENZA.

Nous trouvons, dans l'*Abbaye de Tournus*, la recette merveilleuse que voici contre l'influenza ; nous regrettons que le docteur Tant-Mieux ait attendu si tard pour publier sa brillante consultation. (N. D. L. R.)

Donc vous voilà grippé, c'est-à-dire patraque,  
 Au coin du feu, forcé de soutenir l'attaque  
 Contre un lutin moqueur bloquant votre gosier.  
 La guerre est déclarée, et le siège en règle ;  
 L'acte en forme est signé par le rhume espiègle  
 Que dame Maladie a choisi pour huissier.

Voici ce qu'à mon sens le cas présent réclame :  
 D'abord, de toute étude il faut dégager l'âme :  
 Huit jours, de la paresse acceptez la douceur.  
 Prenez-moi, je vous prie, un bon sirop de gomme ;  
 De Tolu longuement savourez-moi le baume ;  
 Le matin et le soir, évitez la fraîcheur.

La fièvre, vous savez, se traite par la diète.  
 Si l'ennemi persiste à garder sa conquête,  
 Quelque dérivatif l'en pourra déloger.  
 Alors, le thapsia serait un bon remède,  
 Quelque sulfate aussi peut nous venir en aide...  
 Total : beaucoup dormir, avoir chaud, peu manger.

Je garde pour la fin la meilleure pilule,  
 Infaillible calmant fait selon la formule  
 Du Divin Guérisseur : Prends ta croix, ô chrétien,  
 Et, marchant sur ma trace, espère et te console.  
 Au sentier du Calvaire, entends cette parole :

“ Viens à moi, mon enfant, lorsque tu n'es pas bien. ”

DR TANT-MIEUX

De la “ Famille Chrétienne ” de LILLE.

### Le premier pèlerinage à Lourdes.

« C'était en 1859. Les 18 apparitions avaient eu lieu. Or, les Enfants de Marie de la paroisse, mues par un même sentiment, se concertèrent un beau matin :

— La Ste Vierge est venue parmi nous, se dirent-elles, elle a déclaré qu'elle était l'Immaculée-Conception ; à notre tour d'aller à elle pour lui rendre grâce et l'invoquer tout à la fois.

Aussitôt une neuvaine fut décidée, neuvaine au cours de laquelle on se rendrait tout d'abord à l'Eglise pour y assister à la messe et de là aux roches Massabielle pour y remercier la Ste Vierge de ses nombreuses apparitions.

A la Grotte l'âme des enfants fut extraordinairement saisie. D'elle-même leur bouche s'ouvrit, et les chants les plus enthousiastes sortirent de leurs lèvres. Ils furent, dès la première minute, ceux-là mêmes que la postérité a entendus depuis lors s'élever du milieu des innombrables foules : Ave maris stella ; Parce Domine ; Magnificat !

Tout alla de la sorte pendant plusieurs jours, puis voilà qu'un scrupule naquit au fond de ces âmes timides. Aller à la Grotte, y chanter, y prier, sans permission, évoquer ainsi ces échos endormis, sans avoir consulté qui que ce soit, cela les mit subitement dans la crainte. Qu'allait dire M. le Curé, s'il venait à le savoir?.....

Elles s'en furent le trouver pour lui révéler ce qui se passait entre elles, et leur pèlerinage de chaque matin, et les chants, et les cantiques.

— « Très bien, mes enfants, s'écria le Curé de Lourdes, continuez vos visites et priez de tout votre cœur.

Vous chantez, c'est admirable. *Chantez de toutes vos forces pour que le monde entier vous entende !.....*

Réconfortées par leur pasteur, nos pèlerines continuèrent de plus belle et leurs visites et leurs chants aux roches Massabielle. Mais voilà que le 8ème jour, Mgr Peyramale, leur fit savoir qu'une messe spéciale serait célébrée pour donner à la clôture de cette

neuvaine plus de solennité. Le lendemain à la première aube, les cloches s'éveillèrent à toute volée au vieux clocher de Lourdes.

Quand la messe fut finie, le pieux curé se retourna vers son petit bataillon. Ce qu'il lui dit, je ne saurais vous le répéter en toutes lettres ; mais sa dernière phrase fut accompagnée d'un dernier geste très énergique :

“ ALLEZ MES ENFANTS, ALLEZ PRIER ET CHANTER, SI FORT ET SI FORT QUE L'ON VOUS ENTENDE PAR TOUT L'UNIVERS ; ”

La petite phalange retourna à la Grotte, plus électrisée encore que de coutume. On pria, on chanta avec un admirable entrain. Et ainsi s'éleva sur la voix prophétique du Curé de Lourdes, la note d'appel du concert immense qui devait suivre pour ne plus le taire, et prier et chanter toujours. Le monde entier devait sentendre !

### Une excellente coutume.

En allant rendre un dernier devoir à une grande chrétienne de B..... j'étais certain de ne pas voir les symboles de sa foi disparaître sous les avalanches de fleurs et de couronnes que le monde prodigue de nos jours sur les cercueils et sur les tombes.

Non-seulement je ne me trompais pas, mais il n'y avait pas même une couronne, pas une fleur pour rappeler la gloire que le monde essaye de donner ; aucun, non plus, de ces signes lugubres d'une douleur désespérée qui révèle un manque de foi et de sens chrétien.

Au milieu de la chambre tendue de deuil, sur quelques simples planches, reposait l'excellente défunte, revêtue de la robe de bure des Tertiaires, et tenant dans ses mains jointes la règle du Tiers-Ordre, le chapelet de Marie et un beau crucifix béni par Pie IX. Derrière, sur une large crédence, entre deux grands Christs d'argent, au pied des candélabres flamboyants se trouvaient de nombreuses cartes à double feuillet, dressées et ouvertes. Que signifiaient toutes ces cartes ? Je l'ignorais et le demandai. On me dit : “ C'est la réponse à l'unique inscription qui se lit sur les murs de la chambre : “ Priez pour moi, vous qui êtes mes amis. ” Ce

sont des bouquets spirituels qui remplacent avantageusement les fleurs éphémères que le monde jette sur les cercueils. ”

De fait, sur le premier feuillet de ces cartes, je lus les témoignages de condoléance des parents et amis de la défunte, et sur l'autre, des promesses de messes, communions, chemins de croix, chapelets, pénitences etc, pour le repos de son âme.

Cette coutume, comme d'ailleurs toute la noble simplicité des décorations funèbres, m'a paru aussi touchante que digne, salutaire et religieuse : c'est l'expression naturelle de l'amitié et de l'espérance chrétiennes. Aussi la tristesse ne régnait pas autour de cette vénérable Tertiaire. Tous les cœurs semblaient pénétrés de la douce certitude que le repos éternel était assuré à la pieuse défunte. La joie de cette assurance était tempérée par la douleur résignée de la séparation et par la crainte que la justice sévère de Dieu n'exigeât encore de sa fidèle servante le paiement de quelque dette, et l'on priait avec une douce confiance, et tout cela semblait la veille de l'entrée en Paradis.

**DIFFUSION DE LA BONNE PRESSE.** — L'Église du Brésil a été dernièrement encore, l'objet de la paternelle sollicitude de Léon XIII.

Sa Sainteté a adressé aux Archevêques et Evêques de ce vaste pays, une magnifique lettre dans laquelle il leur indique les moyens les plus propres à assurer la prospérité de l'Église dans leur pays. L'un de ces moyens est la diffusion de la bonne presse. Voici les paroles du Souverain Pontife à ce sujet :

“ Ce n'est pas avec moins d'instance que Nous vous renouvelons le conseil de travailler avec autant de zèle que de prudence à la rédaction et à la diffusion des journaux catholiques. Car, à notre époque, le peuple ne puise guère ailleurs que dans la lecture quotidienne des journaux, ses aspirations et la règle de ses mœurs. Il est pénible de voir les bons négliger les armes qui, maniées par les impies avec un charme trompeur, préparent une ruine déplorable de la foi et des mœurs. Vous devez donc aiguïser votre plume, et faire appel à votre culture littéraire, pour que le mensonge cède le pas à la vérité, et pour que les esprits prévenus obéissent peu à peu à la voix de la raison et de la justice. ”

— Le 13 mars, nous avons appris avec plaisir la condamnation d'une feuille ordurière et blasphématoire qui commençait sournoisement à s'introduire dans les familles canadiennes. Comme la fort bien dit la *Semaine religieuse* de Montréal, "cette sentence fait honneur au sens chrétien et juridique de notre magistrature."

A cette occasion il est bon de rappeler la surveillance que nous devons garder sur les lectures de nos fils et de nos filles. Les livres immoraux sont ce qu'il y a de plus délétère et de plus malsain et amènent fatalement la déchéance des peuples comme des individus.

### LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — *Le couronnement de Léon XIII.* — Une grand-messe a été chantée à la chapelle Sixtine, à l'occasion du 22ème anniversaire du couronnement de Léon XIII.

Tous les cardinaux y assistaient sauf les Eminentissimes Oreglia et Ledochowzki.

On remarquait également quatre évêques français et la reine de Suède.

Les chantres de la Sixtine ont exécuté une messe de Don Perosi.

Soixante mille personnes assistaient le lendemain au *Te Deum* à Saint-Pierre. Imposante manifestation. La façade de la Basilique était complètement illuminée, mais le mauvais temps a un peu gâté l'effet.

— Plus de onze mille télégrammes sont parvenus au Vatican à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Léon XIII. Cela a été un véritable plébiscite d'hommages et de vénération qui, à l'occasion du 90ème anniversaire de Sa Sainteté, a été spontanément offert par les chrétiens de toutes les parties du monde à l'auguste vieillard, chef de l'Eglise apostolique romaine. Et tous ceux qui ont assisté aux cérémonies des deux anniversaires ont admiré la bonne mine et la vigueur du Souverain Pontife, qui en effet jouit de la plus parfaite santé.

— *Les nonagénaires et Léon XIII.* — Sait-on quel chiffre ont atteint les listes des nonagénaires ayant envoyé leur adhésion à l'adresse offerte au Saint-Père pour sa quatre-vingt-dixième année? 1,672.

Sur les 1,672, il n'y en a pas moins de vingt-sept centenaires. La doyenne est Mme Marchand, née à Pamiers le 15 novembre

1793, par conséquent âgée de cent sept ans, et dont les vingt-trois frères et sœurs ont presque tout atteint un âge très avancé.

— La journée de dimanche, 4 mars, a été tout entière consacrée par le peuple romain à fêter l'anniversaire du couronnement de Léon XIII.

Le matin, les diverses associations catholiques avaient donné à leurs membres un rendez-vous général à la table sainte. Les communions ont été très nombreuses.

A midi, neuf cents vieillards pauvres, hommes et femmes, dont plusieurs nonagénaires, étaient reçus dans l'immense réfectoire du Belvédère. Le banquet avait été préparé par les Filles de la Charité, attachées au service des pèlerinages; les pauvres furent servis par les membres des divers comités, assistés des dames et demoiselles de leurs familles.

ALLEMAGNE. — Les souverains, les princes, les présidents — à l'exception du roi d'Italie — ont envoyé des télégrammes au Saint-Père, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Parmi ces télégrammes, celui de l'empereur protestant d'Allemagne, qui aspire en ce moment au rôle de titulaire du Saint-Empire, a une importance capitale.

Si la démarche de Guillaume II a son côté ambitieux, elle est aussi et surtout une confirmation de l'abandon du Kulturkampf et une conséquence du Canossa de Bismarck.

A ce titre, elle manifeste un des plus réels triomphes de la politique de Léon XIII.

Voici ce télégramme :

Je prie Votre Sainteté d'agréer mes félicitations chaleureuses pour le 90ème anniversaire de sa naissance. Je forme les vœux les plus sincères pour son bonheur et sa santé, et je prie Dieu qu'il répande toutes ses bénédictions sur Votre Sainteté.

Le Pape Léon XIII a répondu :

Dans les félicitations que votre Majesté veut bien Nous adresser pour le 90ème anniversaire de Notre naissance, Nous voyons avec plaisir un nouveau témoignage de ses sentiments amicaux. Que Votre Majesté veuille en agréer Nos remerciements ainsi que les vœux qu'a Notre tour Nous faisons monter vers le Dieu tout-puissant pour la prospérité et le bonheur de Votre Majesté et de toute son impériale famille.



ANGLETERRE.— Un journal protestant d'Angleterre donne les chiffres suivants :

En 1740, on estime à 190 le nombre des chapelles catholiques publiques et privées en Angleterre au pays de Galles ; en 1829, il y en avait 397 ; en 1898 le nombre s'est augmenté jusqu'à 1509. Il faut ajouter 345 chapelles de communautés. En 1780, il y avait 359 prêtres dont 110 étaient Jésuites ; en 1829 il y en avait 536. En 1898, le nombre, y compris les évêques était de 2,786.

ETATS-UNIS. — *Un bel exemple de charité chrétienne.* — Un généreux catholique de Baltimore vient de léguer 150,000 francs à diverses institutions charitables. Il a fait la déclaration suivante :

“ Dieu a béni mes entreprises et je reconnais que la possession des richesses est un dépôt sacré ; c'est pourquoi je désire tout d'abord donner aux pauvres qui sont soignés par les saintes religieuses qui dirigent de charitables institutions. Elles donnent leur temps et je considère comme un privilège spécial de donner mon argent pour faciliter la continuation de leur bonne œuvre.

“ Afin que personne ne puisse mettre en doute le droit que j'ai de disposer ainsi de mon argent, je dis la simple vérité quand je déclare que ma fortune est le résultat d'une vie laborieuse et frugale, et mon plaisir est de la placer où elle fera plus de bien en en faisant part : 1<sup>o</sup> aux pauvres de Dieu : 2<sup>o</sup> à ses enfants souffrants et affligés des hôpitaux. Enfin, et non la moindre part, je désire donner libéralement aux institutions où les jeunes gens sont élevés et formés au sacerdoce, étant convaincu que les plus chers intérêts de notre vie morale et sociale reposent sur le ministère du prêtre. Ma joie est d'employer ma fortune là où elle fera plus de bien ”.

( *Revue Ecclésiastique de Valleyfield* ).

FRANCE. — D'importantes démissions se sont produites récemment dans la franc-maçonnerie de France. Edmond Lepelletier vient d'envoyer au Grand-Orient une lettre significative qui se termine par ces mots : “ D'après nos usages, quand un membre

s'en va, une commission est déléguée auprès de lui pour l'engager à revenir sur cette décision. Je vous dispense de cette formalité : ma décision est irrévocable .” Des paroles comme celles-là prouvent que décidément il pleut sur le temple des fils de la veuve.

— La statue de la Reine Victoria, que travaille en ce moment M. Philippe Hébert à Paris, sera prochainement terminée. “ Unis et libres ’, telle sera la devise inscrite sur le piédestal de l'image.

Le Congrès catholique en l'honneur de la sainte Vierge aura lieu à Lyon, du 5 au 8 septembre 1900. Il est la réalisation d'un vœu émis, au mois d'août dernier, par les membres du Congrès eucharistique de Lourdes, vœu que le Souverain Pontife a béni avec une effusion toute paternelle. Il convenait qu'au déclin d'un siècle où Marie aura été si glorifiée et si aimée, Marie ajoute cette page en plus au livre d'or de ses magnificences.

---

### LE DOIGT DE DIEU.

Le terrible fléau qui vient de ravager Hull et Ottawa touchait à sa fin ; le vent baissait ; l'Ange de la justice divine remettait l'épée au fourreau, et le feu, renonçant à dévorer de nouvelles proies, semblait s'endormir comme un géant repu. Au milieu de ce silence de mort, à la lueur rougeâtre des innombrables brasiers, presque seule, au sein des ruines, se dressait la magnifique église de Notre Dame de Grâces de Hull, que de courageux citoyens venaient de sauver au prix d'efforts héroïques. Un groupe de femmes d'ouvriers se lamentaient sur le désastre qui les atteignait toutes : tenez, disait l'une d'elles, désignant le clocher et sa flèche majestueuse, ne dirait-on pas le DOIGT DE DIEU ?

Que de Foi simple et vive, quel sentiment de la Justice et de la Miséricorde de Dieu, que d'humble soumission, quelle grandeur d'âme, dans cette exclamation d'une pauvre femme !

La voix de cette femme n'a été entendue que de quelques personnes ; mais je veux lui donner toute la publicité de notre pe-

tite Revue, ne fusse que pour l'opposer aux sottes, vaines, creuses, *impies* déclamations que je viens de lire dans la Presse. ( vendre-di 27 Avril. )

Je suppose les intentions de *Pascal*, le signataire de cet article, bien plus chrétiennes que sa prose, mais son article n'en est pas moins déplorable. Jugez vous-même, cher lecteur, par les extraits suivants

En présence d'une calamité comme celle qui vient d'affliger le cœur du Dominion, devant le fléau qui ne s'est arrêté qu'au seuil même de la maison du Peuple, et du *palais de la Royauté*, toute autre considération s'efface et l'infortune publique est le seul sujet qui puisse appeler l'attention et retenir les esprits.

Lorsque Sir W. Laurier, à trois heures, s'est levé dans une chambre *décimée par l'anxiété* et qui, pourtant, ne connaissait alors qu'une partie du malheur qui frappait le pays commis à ses soins, la circonstance était solennelle.

.....

La chambre s'est retirée en silence. Par toutes les fenêtres des hauteurs du parlement on pouvait contempler l'élément dévastateur accomplissant son œuvre de sauvage destruction et réduisant à néant ce splendide travail humain qui faisait la gloire du Canada.

.....

Il faut avoir vu comme j'ai pu le voir, l'effrayant spectacle de cette calamité, *le triomphe insolent de la destruction bête, idiote, impie, de cette place, de ce chancre rongeur, diabolique et envahissant*, pour sentir toute l'étendue du désastre dont le spectacle me hante au moment où j'écris, en face des luciers rouges qui, dans l'obscur clarté de cette nuit d'été, s'élèvent et colorent l'espace, il faut l'avoir vu, pour sentir combien était grand le moment où nos représentants se sont séparés silencieusement pour rendre à leurs concitoyens les services que réclamait leur immense douleur.

.....

Toutes ces familles, toutes ces femmes, tous ces pauvres enfants que nous avons vu pleurer sur les ruines de leur foyer détruit, qui contemplaient d'un oeil quelquefois stoïque, quelquefois *justement courroucé contre le destin farouche, injuste, mauvais*, qui les châtiât, eux qui n'avaient jamais fait que suivre la *loi du destin*, la grande loi du travail, tout ce monde était vraiment navrant.

.....

J'ai fait le tour de ces groupes, j'ai vu des vieillards et des mères pleurer, des enfants innocemment jeunes, regarder d'un oeil fixe le misérable bagage qui représentait le reste au monde cher. (*Sic.*)

.....

Tout ce baragoin dont je souligne certaines expressions, se trouve à côté de la belle et charitable lettre de Monseigneur Bruchési.

Ceux qu'atteint le fléau, bénissent la Main divine qui les frappe, sachant que tout tourne à bien à ceux qui aiment Dieu ; tout en gémissant sur leur ruine, ils se soumettent courageusement aux impénétrables décrets de la divine Providence ..... Et un journal catholique, un journal qui prétend travailler au développement intellectuel et moral de 100.000 lecteurs, ce journal vient leur apprendre à murmurer, je devrais dire à blasphémer, à parler le langage d'un payen de l'antiquité!

N'a-t-on pas cent fois raison de dire que l'esprit de nos grands journaux n'a plus rien de commun avec l'esprit chrétien ? Ils insèrent un article religieux, une lettre d'évêque, un compte rendu de cérémonies pieuses parce que ce sont les nouvelles du jour ; quand au fond de la rédaction du journal lui-même, c'est du pur paganisme. *Pascal* a écrit comme un vrai payen, parce qu'il est dans l'esprit et le ton de son journal. N'est ce pas à cet esprit payen de la presse en général qu'il faudrait appliquer l'épithète de *chancre rongeur, diabolique et envahissant*.

Après nous avoir parlé du *palais de la Royauté*, et, jusqu'à deux fois, de la silencieuse retraite de nos pères conscrits, dans une circonstance qu'il déclare des plus solennelles, Pascal ne prononce pas même une fois le saint Nom de Celui qui seul pouvait nous secourir dans une telle détresse, et à la voix duquel tous les éléments obéissent ; mais il nous parle du *Destin farouche, injuste et mauvais*.

Pour nous, chers lecteurs, qui sommes et voulons rester chrétiens, voyons le *Doigt de Dieu* dans cette catastrophe.

Je ne veux cependant pas être assez téméraire pour interpréter les secrets desseins de la Providence, et vous dire : c'est pour telle faute que notre pays est puni, qu'il est frappé à la tête. Toutefois il est visible que l'idée de Dieu tient de moins en moins de place dans les préoccupations de la vie publique et même de la vie privée. On chasse Dieu de la politique ; on prend les plus graves décisions concernant l'avenir d'un peuple sans consulter ses droits de Dieu et de sa Justice ; dans les affaires commerciales

on n'en fait nul cas, on chasse Dieu de l'école, et on lui ôte déjà sa place au sanctuaire de la famille.

Mais Dieu vient de nous parler par *le feu..... et le souffle des tempêtes qui accomplissent sa parole.* ( Psaume 148-8 ) Et voyez combien ce bon Maître est prévoyant et miséricordieux dans ses avertissements : la plaie dont il nous frappe est de telle nature qu'elle émeut les plus indifférents et les force, en quelque sorte, à faire largement l'aumône, afin qu'ils obtiennent eux aussi miséricorde ; car, de même que *l'eau éteint l'ardeur du feu, l'aumône résiste aux péchés.* ( Ecclé. 3. 33. )

Espérons donc que la miséricorde sera abondante. parce que l'aumône est abondante. Les protestants rivalisent de générosité avec les catholiques. Peut être de nombreuses conversions seront-elles la conséquence de cette épreuve et de cette charité.

N. B. Nous n'avons critiqué l'article de Pascal qu'au point de vue des idées ; c'est le principal. Au point de vue littéraire on pourrait dire que Pascal manie la langue française avec autant de précision et d'élégance..... qu'un Patagon.

J. M. SERVULUS.



## ATTENTION

### PRENEZ GARDE AUX EXPLOITEURS DU CLERGÉ.

Un certain monsieur de Montréal, *se disant agent des Sœurs Jeanne d'Arc*, envoie des paquets de livres et objets de piété, en approbation, aux prêtres, puis en réclame le montant par lettre d'avocat.

Les Servantes de Jésus-Marie, étant les seules religieuses qui résident à Jeanne d'Arc, protestent énergiquement contre cet abus, et déclarent n'avoir rien à faire avec ce monsieur, que les livres vendus par lui proviennent de leur imprimerie ou d'ailleurs.

PRIÈRE AU JOURNAUX DE REPRODUIRE.

## LA FAMILLE CHRÉTIENNE

PUBLIÉE À LILLE,  
FRANCE.

Nous venons de recevoir les premiers numéros d'une charmante publication, portant le même nom que la nôtre, et éditée à Lille, France, par des écrivains de grand talent.

Son but est, comme le nôtre, la vie chrétienne dans la famille et la lutte contre les mauvaises lectures.

Voici ce que disait de cette revue, le 25 Novembre dernier, l'Eminent Cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté Léon XIII.

*Rome, 25 novembre 1899.*

La Revue LA FAMILLE CHRÉTIENNE, qui se publie à Paris une fois par mois, est, d'après tout ce qui m'en a été dit par le Secrétaire de l'Association Universelle de la Sainte Famille, et d'après ce que j'en ai vu moi-même, en parfait accord avec le but qu'elle se propose : de propager la foi dans les familles chrétiennes, ainsi que le sens et la pratique de la vie chrétienne, selon le modèle de la Sainte Famille de Nazareth.

Dans ce même but, je recommande la dite Revue et l'accompagne des éloges qu'elle mérite.

L. M. PAROCCHI, CARDINAL-VICAIRE

S'adresser pour abonnement à la Famille Chrétienne *de Lille*, à M. le Secrétaire, 41, rue du Metz, Lille, France.

Prix : 50 centims par année.

Nous remercions la *Vérité* de Québec, annonçant la *Famille Chrétienne de Lille, France*, d'avoir bien voulu rappeler à ses lecteurs la publication d'une Revue du même nom à Jeanne d'Arc, près d'Ottawa.

Le duc de Wellington dit au commandant du régiment qui devait tenter la première attaque, extrêmement dangereuse contre saint-Sébastien : " Votre régiment est le premier dans ce monde. "

L'officier répondit : " En effet, et, avant que le commandement ait été exécuté, il sera sans doute aussi le premier dans l'autre. "

---

### La science pour rire.

Un trait arrivé à Fontenelle. Celui-ci se promenait dans son jardin avec quelques uns de ses amis, membres de l'Académie des sciences. Le soleil dardait ses rayons d'été sur tous ces vénérables occiputs. On approche d'une boule de métal posée sur un trépied.

Fontenelle, la montrant à ses amis : " Comment expliqueriez-vous, leur dit-il, qu'elle soit plus chaude par-dessous, du côté de la terre, que par dessus, dans la partie qui est en face du soleil ?

Tous veulent toucher la boule et constater l'exactitude de ce singulier phénomène.

— C'est bien simple, dit l'un deux, un météorologiste : la partie supérieure reçoit d'un seul côté les rayons directs du soleil, qui glissent sur la surface polie et fuyante de la sphère et ne s'y arrêtent pas. La partie inférieure, au contraire, est entourée de chaleur réfléchie qui la pénètre et en fait monter la température.

— Ce n'est pas cela, dit un autre, un physicien : la boule est posée sur un piédestal de métal différent ; le contact des deux substances produit une action électrique qui s'ajoute à la chaleur du dehors et crée la différence.

Un troisième, qui était un physiologiste, mit la cause du phénomène dans les nerfs des expérimentateurs.

Un autre dit ceci, un autre dit cela. Fontenelle ne disait rien.

Quand tous eurent fini de parler, sommé à son tour de donner son explication :

" Vous êtes tous dans l'erreur, dit-il : quelqu'un est passé tout à l'heure dans le jardin et a retourné la boule. "

---

Une bonne se présente pour servir, en qualité de cuisinière : elle se donne comme un cordon bleu.

Le lendemain de son entrée, sa maîtresse lui commande des œufs à la coque, lui remet le sablier classique indiquant la durée de la cuisson.

Un quart d'heure après la maîtresse, entre dans la cuisine. Que voit-elle ?

Le sablier cuisant avec les œufs dans l'eau bouillante.

### L'auditoire du Conférencier.

Avez-vous jamais pénétré dans une de ces chambres obscures du Collège de France et de la Bibliothèque nationale, où l'on trouve, à jours et heures fixes, des hommes décorés qui montent en chaire sans oser regarder la salle, et parlent pour les bancs pendant soixante minutes? Ce sont des professeurs sans élèves : ils enseignent le tartare ou le bengali.

L'autre jour, un de ces prêcheurs du désert, après avoir parlé toute son heure, eut encore quelque chose à dire. Ne voulant pourtant pas abuser de la complaisance de l'unique auditeur qui eût attendu la fin de sa leçon, il s'adressa à lui en souriant :

— Je réclamerai, monsieur, toute votre indulgence, pour être complet. j'aurais besoin de quelques minutes encore.

— Oh ! monsieur, répondit l'unique auditeur, ne vous pressez pas ; j'ai tout mon temps.

— Monsieur, je vous remercie.

— Oh ! de rien, voyez-vous ; être ici ou ailleurs, ça m'est égal.

— Vous avez donc du loisir?

— Moi, je suis à l'heure.

Le professeur reconnut alors le cocher qui l'avait amené à son cours.

---

### LES HONORAIRES DU DOCTEUR.

Le célèbre Dr Récamier, dont les malheureux connaissent si bien l'infatigable charité, allait un jour monter en voiture, quand une pauvre fille l'aborde timidement ; à son air, on reconnaît qu'il y a par là souffrance et misère :

“ Qu'y a-t-il ? dit le docteur ”

— Ne pourriez-vous pas, Monsieur, venir voir ma mère qui est malade ?

— Où est-elle ta mère ?

— Là, tout près.

— C'est bon, va, je te suis. ”

Et le médecin suit cette pauvre fille jusqu'au sixième étage d'une maison où il trouve une femme mourante : il entre, examine longuement, prescrit des remèdes, puis, au départ, il tire sa bourse, y prend une pièce d'or de vingt francs, et la mettant sur la table :

“ Je ne monte jamais si haut, dit-il à un moindre prix ! ”

L'aumône faite de cette façon a double mérite.



*La prière en famille.*

QUELLE force suppliante acquiert la prière commune de la famille assemblée, sur le cœur de Celui qui a dit : " Lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ! " Quel prestige religieux s'attache à cette pratique, du moment qu'elle est un sacrifice de louange, offert par la communauté des pères et des enfants à ce foyer qui en devient sacré comme un sanctuaire ! Puis quel lien entre tous les membres d'une même famille ! et la famille comprend, selon l'esprit de l'Église les serviteurs et les servantes, qui doivent avoir là leur place à côté de leurs maîtres.

La mère d'un poète illustre, Madame de Lamartine, écrit : " Nous venons d'établir chez nous la prière en commun. C'est un usage bien touchant et bien utile, si l'on veut que sa maison soit, suivant l'expression de l'Écriture, une maison de frères. Rien ne relève autant l'esprit des serviteurs que cette communion quotidienne des cœurs par la prière et par l'humiliation devant DIEU, qui ne connaît ni grands ni petits. Cela est bien bon aussi pour les maîtres, qui sont rappelés ainsi à l'égalité chrétienne avec leurs inférieurs selon le monde; et cela accoutume les enfants à penser à ce vrai Père qu'ils ne voient pas, mais à qui leur père et leur mère d'ici-bas s'adressent ainsi avec respect et confiance devant eux. "

L'Église voudrait qu'il en fût de même dans toutes les maisons chrétiennes, et l'Église de Cambrai, en particulier, n'a cessé de l'encourager par la voix de ses premiers pasteurs. Un de ses archevêques, le cardinal Giraud, en a fait le sujet d'une instruction pastorale très éloquente, très apostolique, dans laquelle il établit solidement les avantages de cette habitude au point de vue de la religion, de la famille et des âmes. Le tableau que l'orateur trace de ce pieux spectacle est d'une grande beauté : " Représentons-nous, dit-il, une de ces scènes délicieuses, dignes de fixer les complaisances du Ciel même. L'heure venue, toute la famille s'assemble pour prier. Tous les membres qui la composent sont exacts au rendez-vous de l'adoration et de l'action de grâces. Le père, la mère,

re, leurs fils et leurs filles, les serviteurs et les servantes, tous enfin, depuis l'aïeul en cheveux blancs jusqu'au petit enfant qui balbutie le nom de DIEU, les voilà tous humblement agenouillés devant le crucifix, précieuse et chère relique léguée par les ancêtres, dont il a aussi entendu les vœux et béni les larmes. Le père ou la mère prononce à haute voix les oraisons saintes, tous les assistants y répondent en chœur ; chœurs émules sur la terre des concerts des anges dans le ciel, et dont la voix montant vers DIEU comme la fumée de l'encens, remplit toute la maison d'une odeur d'édification."

Il est arrivé parfois que le spectacle de la prière domestique en commun a produit des fruits immédiats de conversion. M. Louis Veuillot rapporte que le 15 mars 1838, étant à Rome où il était arrivé ce même jour, il fut reçu le soir dans une famille d'amis où l'on avait l'habitude de faire la prière en commun. Il n'était pas chrétien à cette époque, loin de là. La proposition de s'unir à cet acte religieux, faite très innocemment par la maîtresse de la maison, ne fut pas sans l'embarrasser : " L'aventure ne me plaisait guère, raconte-t-il lui même ; je m'impataientais, je me disais que c'était me faire une contrainte morale... Cependant, tout en murmurant beaucoup, je m'agenouillai.

" Mais JÉSUS a promis d'être avec ceux qui se réuniraient pour prier. Il vint au milieu de ses amis, et sans doute touché de compassion, il ne se retira point parce que j'étais là : il voulut bien que sa présence ne fût pas perdue pour moi. Lorsque mon ami eut commencé à haute voix la prière : " Mettons-nous en la présence de DIEU et adorons-le... " ma vie passa comme un éclair dans ma mémoire ; il me sembla que personne jamais ne m'avait rien dit d'aussi honorable, ni convié à rien d'aussi doux, et je fus par la miséricorde divine, moins loin de la disposition où il faut être pour prier...

" Puis ces accents de tendresse élevés vers le Ciel, ces protestations de foi, d'espérance et de charité ; cet examen de conscience sur le mal commis envers Dieu, envers le prochain et envers nous-même ; ce pardon demandé pour toutes les fautes de la journée ; cette nuit qui commence placée sous la protection de

l'ange-gardien : ces vœux de la fraternité catholique pour les parents, pour les amis, pour les pauvres, les prisonniers, les malades, les agonisants, pour les ennemis, pour tout ce que l'on doit chérir et pour tout ce qui souffre dans le monde ; ce pieux souvenir donné aux morts ; ces vieilles prières de l'Église enchâssées comme des pierres précieuses dans l'or pur de tant de supplications aimantes : le *Pater*, si plein d'abandon et de filiale confiance ; le *Credo*, si vaillant et si robuste de foi ; l'*Ave* qui mouille les yeux de pleurs : c'était cela que souhaitait mon âme ; c'était la pleine lumière que j'attendais ; et toute la douce paix du chrétien, cette paix tant cherchée, cette paix que je niais parce que je ne la pouvais comprendre, me fut expliquée par un jet éblouissant de foi et d'amour. "

A partir de ce moment, et à travers bien des luttes, Louis Veuillot commença à être chrétien. La prière du soir en commun avait fait ce miracle.

Mgr BAUNARD (*Dieu dans l'École*).

### Les débris des ornements sacrés.

On sait qu'il n'est pas permis d'employer à des usages profanes, même convenables et honnêtes, les débris des ornements sacrés, étoffes, galons, etc. " Les ornements qui ne peuvent être " raccommodés, dit le Pape Benoît XIV, ne peuvent être livrés à " un usage profane ; mais la décence veut qu'on les brûle et qu'on " en jette les cendres dans la piscine. " Cependant, plutôt que de les brûler, on pourrait en faire don à l'Œuvre des Tabernacles, où des mains habiles et pieuses savent si bien tirer parti des moindres morceaux et des débris informes pour confectionner des ornements en faveur des églises pauvres.

Mais, ce qu'il faut éviter par-dessus tout, c'est de les vendre aux marchands d'antiquailles, qui emploient ces restes vénérables à toute espèce d'usage, sans autre souci que celui du gain.

- 
- Etes-vous l'ainée de la famille ? demande une dame à une petite fille.
  - Non, madame, il y en a deux plus vieux que moi.
  - Qui ça ?
  - Papa et Maman.

## Les Boers et les Catholiques

On se rappelle que les Boers furent accusés d'éloigner les prêtres catholiques des champs de bataille. Cette accusation ne reposait sur aucun fondement sérieux et elle est contredite par un rapport officiel de l'aumônier catholique Collins, appartenant à la division du général Warren ; ce rapport a été rédigé après le combat de Spion Kop, et imprimé dans le " Tablet " du 3 mars. Le " Tablet " est le principal journal catholique de l'Angleterre ; il est connu comme l'organe du cardinal Vaughan.

Détachons-en ce qui suit :

Les officiers du corps sanitaire s'occupèrent alors de l'enlèvement des blessés, et le Révérend M. Gedge, aumônier de l'église anglicaine et moi, avons enterré, le jeudi, 138, le vendredi 20, et le samedi, 85 morts.

Je me permets d'exprimer cette opinion qu'il est d'une grande importance d'attirer l'attention sur l'attitude des Boers durant les trois jours où nous accomplissions notre mission. Après avoir réuni tous les papiers d'identité, lettres et objets personnels des morts, et en attendant qu'on eût creusé les fosses, nous autres, aumôniers, étions inoccupés et avions par conséquent, largement le temps de causer avec les Boers. Pour ma part, j'avoue que ces conversations m'ont causé la plus profonde impression, de même que la façon virile, la sincérité et la franchise avec lesquelles on nous a traités. Deux choses m'ont surtout frappé. D'abord, les Boers n'ont essayé par aucune parole à nous en imposer, — ils parlaient avec une loyauté frappante et une simplicité naturelle ; ensuite, ils ne firent rien paraître de ce qui pouvait ressembler à un triomphe, de ce qui devait leur sembler être un succès militaire. Pas un mot, pas un regard, pas un geste, pas un signe qui eut pu être interprété par la personne la plus sensible dans le sens d'une ostentation de leur supériorité.

Loin de là. Dans la façon dont ils parlaient de nos soldats morts, il y avait de la tristesse, presque de la douleur. Je ne puis mieux faire, pour appuyer ma déclaration et prouver que je n'essaie pas d'exagérer en employant le mot " douleur ", qu'en citant

les expressions qu'ils employaient non pas une fois, mais toujours, et toujours en regardant les horribles tas de nos morts : " Mon Dieu ! quel aspect ! " Je voudrais que les politiciens pussent voir leur œuvre ! Que doit penser le Dieu du Ciel, en voyant cela ! Quelle maudite guerre qui a préparé à ces pauvres hommes une telle fin ! Nous haïssons cette guerre. Cette guerre est maudite. Nous prions tous les jours Dieu, sur nos genoux, pour qu'il mette fin à cette guerre. Ce n'est pas notre guerre. C'est la guerre des millionnaires. Quelle inimitié avons-nous contre ces pauvres gens ? Si Chamberlain, Rhodes et les millionnaires pouvaient voir ces tranchées et ces fosses ! Nous sommes des gens pacifiques. Nous voudrions retourner dans nos foyers cultiver nos champs et non pas faire la guerre. Dieu de bonté, quand tout cela sera-t-il fini ?

Je n'hésite pas à déclarer que durant les trois jours, j'ai parlé à plusieurs centaines d'hommes qui nous entouraient par groupes de dix ou vingt. A part quelques étrangers, des Suisses ou des Italiens pour la plupart, les Boers m'ont semblé appartenir à la classe des cultivateurs, dont quelques-uns sont habillés comme les " gentlemen-farmers " anglais : les autres sont moins bien vêtus, sans être délabrés et sans porter la moindre trace des fatigues de la guerre. Je crois avoir écrit assez pour donner aux autorités militaires une idée de la conduite aimable et polie des Boers envers les aumôniers, et de leur attitude sympathique et respectueuse envers nos camarades tombés.

Toujours et encore, voudrais-je ajouter, ont-ils exprimé leur admiration pour la bravoure de nos hommes. Plusieurs ont employé le terme " extraordinairement courageux. " Je voudrais terminer avec une affaire qui intéresse la civilisation réciproque. Pendant l'enterrement de nos morts, les Boers m'ont appris qu'ils avaient reçu l'ordre de ne tirer aucun coup de fusil. Il faut attribuer à une erreur, j'en suis convaincu, que vendredi et samedi, nos canons ont ouvert le feu. Plusieurs field-cornets m'ont exprimé leurs regrets au sujet de cette manière d'agir ; un seul en a parlé avec une grande excitation et indignation.

---

## La génuflexion devant le TRÈS SAINT SACREMENT.

Dans un article sur l'Élévation du Saint Sacrement à la sainte Messe, le savant M. Corblet parle incidemment de la génuflexion. Voici ce qu'il dit de ce grave devoir de respect et d'honneur envers le divin Prisonnier du tabernacle.

“ Un concile de Reims, en 1683, constate la coutume presque universelle de l'agenouillement devant le Saint Sacrement et engage à s'y conformer les églises qui suivaient une pratique contraire.

“ Le 14 décembre 1602, la Sacrée Congrégation des Rites a déclaré que *tous les fidèles, sans distinction de sexe, SONT TENUS de faire la génuflexion devant le Saint Sacrement*, alors qu'il est renfermé dans le saint tabernacle, et qu'ils doivent se prosterner, c'est-à-dire plier les deux genoux, quand le Saint Sacrement est exposé sur l'autel. En France, sous l'influence du jansénisme et du gallicanisme, dans beaucoup de diocèses on se bornait, comme trop souvent encore aujourd'hui, à une simple inclination de tête, que les femmes remplaçaient ordinairement par une révérence...

Pie IX, le 1<sup>er</sup> janvier 1877, dans une lettre adressée à Mgr Gaume, exprimait le désir que les prédicateurs, les catéchistes, les confesseurs insistassent vivement auprès des fidèles sur le DEVOIR de faire la génuflexion devant le Saint Sacrement. De son côté, Léon XIII, en juin 1879, a renouvelé le décret du 14 décembre 1602. Ces recommandations ne nous semblent pas viser seulement la France, mais aussi l'Espagne où presque personne ne s'incline à la bénédiction du Très Saint Sacrement et où les fidèles regardent l'hostie à l'Élévation.

“ Partout ailleurs, spécialement en Angleterre, nous avons vu les vrais catholiques faire la génuflexion devant le Saint Sacrement. ”

### DISTRACTION.

Le reporter d'un journal anglais lui envoie cette note du Transvaal : “ Nous sommes exposés ici aux plus grands dangers : je vous écris une épée d'une main et un revolver de l'autre ! ”

**Ce que coûte un billet de confession.**

Avant de se marier, un officier supérieur se présente au vicaire de semaine et demande son billet de confession.

— Très bien, dit le prêtre; mais préalablement, il y a autre chose.

— Je le sais, M. l'abbé, et je suis loin de refuser ce qui est dû; voici les cinquante francs.

— Comment ? reprend vivement le vicaire.

— Eh bien ! n'est-ce pas ce que coûte le billet en question ?

— Vous êtes dans l'erreur, M. le commandant.

— Diantre ! Pourtant, s'il faut davantage, je.....

— Il ne s'agit pas de cela ; ce qu'il faut tout d'abord, c'est se confesser.

Cette surtaxe n'avait point été prévue par le brave commandant, qui déclara nettement ne pas vouloir y satisfaire. L'abbé insista :

— Voilà pourtant l'essentiel, M. le commandant; le reste n'est qu'un simple certificat que je vous livrerai *gratis*.

— Gratis ! Et ce grand animal de Pivot qui m'a dit que les curés vendaient les billets de confession !

— Oui, Monsieur, gratis, et aucun de mes confrères ne vous demandera pour cela le moindre centime.

— Mais à Paris !.....

— Pas plus à Paris qu'en province, en France qu'en Amérique.

— Vous me renversez, M. l'abbé.

— Puissé-je faire mieux, et en renversant un sot préjugé, vous convaincre de votre devoir actuel !

L'officier gardait le silence; le vicaire continua :

— Monsieur, avec votre loyauté de soldat, vous admettez facilement que je ne puis faire un faux, en vous délivrant un certificat de confession, tandis que vous ne vous serez pas confessé.

— Hum !

— Et vous-même, dans ce cas, auriez-vous l'audace de forfaire à l'honneur et au respect que vous devez à votre future, en lui affirmant que vous avez mis en règle les affaires de votre conscience ? Non, vous ne recevrez pas ainsi un sacrement de l'Eglise, sans

avoir nettoyé la place, et vous ne débuterez pas dans la vie sérieuse du mariage par un sacrilège.....

— Mais non, M. l'abbé, c'est dans les cafés que sont les menteurs et les blagueurs. Voyons, que je me confesse. Vous m'aidez un peu... et puis, je réglerai le compte du grand Pivot; je me charge de lui faire, devant tous les camarades, un pari qui lui coûtera cher.

Après quelques instants de ce mystérieux entretien où Dieu seul est témoin, l'officier embrassa le vicaire avec effusion; il fit mieux que de comprendre, il sentit qu'on est heureux en proportion du devoir de la confession franchement accompli.

De la " Famille Chrétienne " de LILLE.

## SOUVENIR D'ENFANCE.

M. Aurélien Scholl, écrivain très peu chrétien, a écrit, dans le *Matin*, les souvenirs de sa jeunesse.

A partir de sept ans, sa bonne mère l'avait envoyé à confesse. " Mon directeur, mort depuis bien des années, dit M. A. Scholl, je le vois encore... il s'appelait l'abbé Dudouble et il était curé de la cathédrale Saint-André, à Bordeaux.

" Or, je le déclare hautement, je n'ai jamais rencontré de plus honnête homme. Je me rappelle parfois ses conseils quand il s'asseyait dans un coin de la sacristie où il écoutait ma confession, et il me vient des regrets de ne les avoir pas suivis à la lettre. Oh le jour où j'avouai que j'avais lu les *Contes de Voltaire*, quel pli sur son front, quelle douleur dans son regard! Mon enfant, me dit-il, ne salissez pas si tôt votre mémoire. Quand l'obscurité s'établit dans un jeune cerveau frêle, impressionnable, elle n'en sort plus. Il est hanté de visions impures; elles l'obsèdent et il ne peut plus les chasser. L'esprit s'abaisse, s'avilit. A l'âge où l'enfant doit être un homme, il n'est devenu qu'une bête brête. "

Combien d'hommes, après M. Scholl, ont pu souvent vérifier la justesse des appréciations du vieux prêtre, et regretté à bon droit de n'avoir pas suivi les conseils de la religion de leur enfance!



# RESTEZ CHEZ VOUS.

Par PIERRE L'ERMITE.

## CHAPITRE III.

( suite. )

" Bref, je t'écris..... ( comme d'ailleurs tu peux le constater ) et je t'annonce la plus étonnante, renversante, joyeuse des nouvelles !!..... Devine ?..... ou plutôt, j'ai pitié de toi, n'essaye pas. Tu sais à quel point j'ai toujours désiré un petit frère pour Blanche. Le bon Dieu ne paraissait pas vouloir. Eh bien !.....j'en ai un..... un de onze ans ! aussi beau que le jour, et songe, quelle économie !..... tout élevé, d'une éducation parfaite..... et des manières si mignonnes que, tout de suite, Blanche l'a mis dans son cœur au rang de Tom, qui, tu sais, tient toujours chez elle le " record " de l'affection.

" Que dis-tu de tout cela ? Ma pauvre Got ! d'ici je vois tes yeux étonnés..... un fils de onze ans ! !..... Mais où diable a-t-elle pu le trouver ?

" Où je l'ai trouvé ?

" Mais au milieu des crabes, des crevettes, du sable doré.... ou plutôt ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, c'est Blanche, toujours Blanche, qui a joué dans toute cette histoire un rôle étonnant : " Ah ! tu ne veux pas me donner un petit frère, eh bien ! tu vas voir, moi !..... et quand je me mêle de quelque chose.....suffit !.....

" Bref, voici la chose très sérieusement. L'autre nuit, un steamer magnifique s'est perdu corps et biens sur les trois écueils du Morin..... tu sais les trois écueils en pierre de tombe dont je t'ai parlé ? C'était épouvantable. Figure-toi la scène : une mer démontée, de l'eau à plein temps, une marée comme on n'en vit jamais, le bateau de sauvetage partant malgré les larmes et les cris de toutes les femmes de pêcheurs..... Il n'est revenu que le lendemain, et dans quel état !..... avec un homme en moins..... Si tu avais vu sa veuve montrant le poing à l'Océan..... c'était affreusement triste.

" Le soir de ce jour fut superbe; c'est bien la mer avec ses caprices, changeant d'aspect toutes les heures, et recommençant à sourire quand les naufragés finissent de mourir.

" Je travaillais sur la plage avec quelques amies faites là-bas; Blanche jouait à vingt mètres, la mer était tout à fait retirée, et ma petite fille cherchait des crabes avec Tom, qui leur en veut particulièrement, depuis qu'il s'est fait pincer la patte par eux l'année dernière.

" Subitement, Blanche revient me dire que *Tom y avait trouvé un tomme ..... que le tomme y était dans table avec du table dans les tieux !.....*

" Ce qui veut dire que :

" *Tom avait trouvé un homme..... que l'homme était dans le sable, et qu'il avait du sable dans les yeux.*

" Mais, je pensais à autre chose, et je l'envoyai promener... avec son homme.

" Pourtant, au bout de cinq minutes, leur manège m'intrigua. Tom aboyait drôlement et Blanche, à genoux dans l'eau, avait l'air de tirer quelque chose d'énorme pour elle.

" Sans savoir pourquoi, je fus tout à coup inquiète, et gardant mon ouvrage à la main, je me levai pour aller les rejoindre.

" Ah! ma chère!!..... je ne l'oublierai jamais, cette minute-là..... Dans le sable, à demi enfoui sous des paquets d'algues et de goémon, un adolescent d'une douzaine d'années, blanc, blanc à faire peur, sous ses cheveux noirs. Tom lui léchait la figure, et ma pauvre petite chérie me regardait toute sérieuse, toute drôle, comprenant vaguement qu'il y avait là quelque chose d'effrayant.

" D'abord je ne pus rien dire : puis j'appelai toutes mes amies.. heureusement, Sylvestre arrivait pour me chercher.

" Ah! le brave cœur! ce fut lui, le premier, qui nous écarta comme des curieuses inutiles, s'agenouilla à côté du petit, sans respect pour son beau pantalon noir qu'il trempait d'eau, et nous dit en se relevant : " Qui sait? Peut-être y a-t-il encore quelque chose à faire. " Toutes nous eûmes un même mouvement d'incrédulité. Le steamer s'était perdu la veille, comment admettre que

cet enfant eût nagé toute la nuit et toute la journée !!..... Mais tu sais, quand Sylvestre a une idée dans la tête.....

“ Bref, il retourna le pauvre petit et non sans une difficulté énorme, car les deux bras enfoncés dans le sable s'étaient crispés autour d'un morceau de bois tout rond, une vergue, je crois, et sur laquelle il avait dû se soutenir.

“ Toute la plage accourait, ce qui était loin d'être intéressant, pour nous, car Sylvestre avait à mon avis, l'air de faire beaucoup trop de choses, comme s'il voulait poser devant le high-life de l'endroit et se rendre intéressant, ce qui n'est guère dans ses habitudes.

“ Mais sans prendre garde à ses susceptibilités, il mit l'enfant sur le dos, la tête assez élevée, et commença à lui masser doucement la poitrine, pendant qu'un autre monsieur, sur ses indications, lui faisait aller les bras de bas en haut.

“ Blanche ne perdait pas une bouchée.

“ Ce manège dura deux heures. On avait télégraphié au port, une voiture avait été attelée ; M. le curé, le médecin, les gendarmes, le commissaire maritime, tout le monde arriva et, pendant toute la durée des constatations, Sylvestre continuait son trafic, approuvé d'ailleurs par le docteur, mais avec un petit sourire qui me parut être de l'incrédulité.

“ Au bout de ces deux heures. Sylvestre était en nage, presque découragé, et j'allais le prendre en pitié, lorsque, tout à coup, notre noyé fit comme un soubresaut.

“ Oh ! ma chère Got, tu ne peux pas te figurer le frisson qui me courut de la tête aux pieds : “ Il vit !!..... ” m'écriai-je aux groupes qui s'en allaient déjà en raillant un peu mon mari de sa tenacité.

“ Si tu les avais vus revenir ! Les uns courent chercher de l'eau-de-vie, les autres de la flanelle, on frictionne notre naufragé, on lui desserre les dents, on lui frappe dans les mains ; bref, au bout d'un quart d'heure, il ouvre enfin les yeux, de grands yeux noirs et un peu de sang lui monte aux joues. Sylvestre se relève, transfiguré, beau comme un dieu, tellement il avait l'air bon, heureux, content du bien qu'il venait de faire. Quant à Blanche, elle

frappait des mains, Tom aboyait, les dames pleuraient: c'était charmant!

“ Dans le pauvre trou de Le Goasneq, il n'y a que nous assez supportablement installés pour donner au pauvre enfant les soins que réclame son état. Aussi, j'ai proposé à Sylvestre de le prendre dans notre chambre d'amis. Tout de suite il a accepté avec bonheur, je ne sais pas si c'est pour l'avoir sauvé, mais il l'aime, ce petit, d'une manière étonnante. D'ailleurs, tous ses sauveteurs sont dans le même cas. Blanche m'a offert l'édredon de sa “pépée” et Tom paraît devoir se constituer pour lui\* en descente de lit. Je crois que le bon Dieu nous bénira pour cette charité. Que la récompense descende sur la tête de ma petite Blanche et un peu aussi sur la tienne, ma bonne Got bien-aimée. Catu nous appelle à table. Je t'embrasse longuement et prie pour

“ TA GENEVIÈVE. ”

Le même jour, 11 heures du soir.

“ GOT CHÉRIE,

“ Prie bien pour lui. Le pauvre enfant est maintenant couché dans la chambre à fleurs bleues, la tienne, et qui est plus chaude. Il n'a pas encore repris connaissance. Si tu le voyais, comme il est douloureusement beau, avec une tête plus blanche que les draps. Le docteur est venu et craint une grosse fluxion de poitrine.

“ Je t'écris à côté de lui; le temps est redevenu affreux: la pluie fait rage sur notre petite maison, et la voix de la mer, une grande voix tout enrouée de colère, retentit lugubrement dans la nuit. On dirait qu'elle veut reprendre son bien, et que mon petit malade en a conscience, car plusieurs fois, quand les galets frappaient plus fort à la falaise, il s'est levé subitement, comme pris par le délire, et a crié en étendant les bras au-dessus de sa tête: “ Oh! maman, les oiseaux..... empêche-les..... ” Il a prononcé aussi quelques petits mots de bébé, en anglais, il a une fièvre très forte et le médecin est devenu très inquiet. Tom ne quitte pas le lit, on dirait qu'il guette les mains de l'enfant pour les lécher, et parfois, quand il le regarde, ses yeux ont quelque chose de presque humain, tellement ils deviennent expressifs.

“ Quant à Blanche, elle ne voulait absolument pas aller se coucher. Elle dort depuis une heure seulement, et je te livre sa prière de ce soir :

“ *O bon Tétus !*

“ *O Marie qu'on tue sans péché et bon ange gardou et tronne !*

“ *Nissez... pa... man... Tom et le petit de la chambre bleue et Catu.*

“ *Faites ser bonne nouit Soëti ! !.....*

“ Et ensuite, une bonne demi-douzaine de signes de Croix, coup sur coup.

“ Maintenant, comme tu n'as jamais été maman, je te traduis le jargon de ta petite nièce, en bon français :

“ *O bon Jésus,*

“ *O Marie conçue sans péché, mon bon ange gardien et ma patronne, bénissez papa, maman, Tom, et le petit de la chambre bleue et Catu. Faites-moi la grâce de passer une bonne nuit.*

“ *Ainsi soit il.*

“ Tu vois que les actions de Catu ont baissé depuis Noyon. Cela dépend des jours. Certains soirs d'orage domestique, j'ai vu Tom venir le premier dans la prière de ta nièce. Quant à toi, tu as été oubliée ce soir, sous prétexte que *tu ferais trop !.....* Mais moi je vais réparer. Bonsoir, ma sœur chérie, et si tu veux savoir quelle est ici-bas la meilleure de tes amies, ne cherche pas longtemps, c'est

#### TA GENEVIÈVE ”

Le Goasnac, 21 septembre,

“ Nuit pleine de délire, remplie de cauchemars. Il appelle sa mère et ses sœurs dont une doit se nommer comme toi “ Marguerite. ” Il a gardé longtemps ma main dans la sienne, et, à chaque fois que l'Océan déferlait à la falaise, il se cramponnait à moi comme si les flots voulaient l'enlever. Il a prié quelque temps.... prié pour sa mère..... le pauvre petit ! A certains moments où la fièvre est plus intense, il se cache les yeux en criant “ Maman ! ! les oiseaux qui descendent ! !... ” Je ne sais pas ce que cela veut dire. Il a autour du cou une chaîne en or très précieuse avec une médaille de la Sainte Vierge curieusement travaillée. Le médecin est

revenu ce matin. La fluxion de poitrine est déclarée. Nous n'avons cet enfant que depuis hier, et déjà, rien qu'à la pensée que nous pourrions le perdre, les larmes m'en montent aux yeux. Chère Got, demande à Dieu de nous le conserver. "

22 septembre.

" Le médecin nous a dit ce matin que l'état s'aggravait, et que tout espoir était à peu près perdu. Deux fois par jour, M. le Curé vient en voiture prendre de ses nouvelles. L'enfant a paru reconnaître le prêtre. J'ai senti en ce moment toute la suave beauté de notre religion qui fait de son prêtre un ami reconnu tout de suite par toutes les misères de tous les pays.

" On se pose la question : faut-il le baptiser? Mais il l'est si certainement..... il prie si bien dans son délire...!! Adieu, ma toute bonne, et prie bien, toi aussi je ne sais dire que cela.

" Ta sœur chérie, "

" GENEVIÈVE. "

24 septembre.

" Pas eu une minute pour t'écrire hier. L'enfant est à toute extrémité, il s'appelle Clément ou Clémentino. J'ai pensé un moment à éloigner Blanche, mais il n'y faut plus songer. Sylvestre est admirable, moi je suis brisée. Fais brûler un cierge bénit devant la Vierge du couvent de Noyon, et un autre devant celle de la cathédrale. Bienheureux ceux qui n'ont pas de cœur et qui ne s'attachent à rien!... Oh! oui, bienheureux ceux qui n'aiment pas... ceux qui n'ont jamais aimé!..... "

25 septembre.

" Oui, j'ai eu tort, sœur chérie, la dernière phrase de ma lettre était un blasphème, pardonne-le moi. Toujours même état, c'est comme l'agonie très douce d'un enfant qui ne peut pas mourir. On a enterré hier le matelot du canot de sauvetage, enlevé par une lame dans la nuit d'orage, pendant laquelle a coulé le steamer *Jenny* où se trouvait la famille de notre pauvre Clément. Ce malheureux matelot, la mer l'a jeté à la côte, presque écrasé sous les épaves. Ses funérailles ont été très belles, tout le village y était, Sylvestre aussi. Moi, je suis restée auprès de notre malade. Mais,

de ma fenêtre, je vois le petit cimetière où ils l'ont mis..... où ils mettront bientôt Clément. Les croix regardent la mer, la grande tombe des marins, et semblent prier pour tous, et pour ceux qui reposent là, en terre sainte, et pour ceux qui ne sont jamais revenus. Tiens, machinalement, je l'ai dessiné, je te l'envoie. Quand tu le recevras, tout sera peut-être fini. et on y creusera la tombe de notre chéri.

" Bien tristement à toi,

" GENEVIÈVE. "

26 septembre.

" Loués soient Jésus-Christ et sa puissante Mère. Clément a passé tout au bord de la tombe....., et maintenant la fièvre diminue!!..... Le docteur est émerveillé, il croit que c'est lui. Ah ! bonne Vierge du ciel, comme vous connaissez bien nos pauvres cœurs de mères ! Tu lui feras brûler deux cierges, tu entends, les plus beaux que tu pourras trouver à Noyon. J'ai embrassé le papier sur lequel le médecin écrit la marche de la fièvre. Un centimètre plus haut, c'était la mort. Comme je te le dis, il est allé tout au bord. Tiens, vois plutôt ce thermomètre d'un nouveau genre, je te le dessine. Garde tout ce que je t'envoie, il me semble que j'aurai du plaisir à le revoir plus tard. "

27 septembre.

" De mieux en mieux, la courbe du dessin descend vers la température normale, c'est une résurrection. Le cher petit a causé : il s'appelle Clément. Clémentino, c'est un petit nom d'amitié qu'on lui donnait au Brésil. Il vient de Para où il a fait sa Première Communion avec une sœur jumelle. Ils sont tous français. Son père était ingénieur, il est mort des fièvres dans la province de Belem. Sa famille entière, c'est-à-dire sa mère et ses trois sœurs, se trouvait sur le steamer. Toutes ont évidemment péri, mais il n'en sait rien. Il est littéralement seul au monde. Leur nom de famille est d'Ardeville.

" Sylvestre a son idée, moi aussi, j'ai la mienne, nous sourions en nous regardant, je parie que c'est la même..... "

“ Pourquoi pas? tu l'aimeras tout de suite, si nous te l'amenons à Noyon. Catu ne dit rien, mais, la bonne fille, ce n'est pas l'envie qui lui en manque..... de causer!.....

“ D'ailleurs, que deviendrait-il? c'est un enfant de riche, élevé très délicatement. Le pauvre petit, le vois-tu, seul..... ? seul à onze ans ! et avec ses souvenirs...! si un pareil accident nous était arrivé dans une promenade en mer, que Blanche fût restée toute seule, je pense à la femme qui lui eût tendu les bras tout grands en lui disant : “ Viens, tu es ma fille, et je vais essayer de remplacer ta mère ! ”

“ Pourquoi ne serais-je pas cette femme-là, Marguerite chérie, dis-moi ce que tu en penses ? ”

Noyon, le 28 septembre.

“ Ce que j'en pense? c'est que la chambre est prête, la chambre gris-argent qui donne sur le jardin des Sœurs, et qu'à la gare mes deux bras vous seront ouverts pour vous serrer tous parce que vous êtes bons..... oh ! si bons !

“ MARGUERITE. ”

( à suivre )

†  
IHS

Le 5 Mai la Sainte Messe sera célébrée dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, à Jeanne d'Arc, à l'intention des lecteurs de la “ Famille Chrétienne ”

.....  
DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
A JEANNE D'ARC ( AYLMEY-EST.)